



STEPHAN  
OLIVA  
L'ŒUVRE  
AU NOIR

C'EST UNE PLONGÉE EN PLEIN CŒUR  
DU FILM NOIR DES ANNÉES 40 À 50  
QUE S'OFFRE LE PIANISTE FRANÇAIS  
SUR SON NOUVEL ALBUM

35



INTERVIEW  
LOUIS  
MICHAUD

**L**e pianiste Stephan Oliva consacre son dernier album au film noir, un courant cinématographique hollywoodien du milieu du siècle dernier dont Billy Wilder et Jacques Tourneur furent des réalisateurs emblématiques. Nous l'avons interviewé pour en savoir un peu plus au sujet de ces longs-métrages et de leurs musiques. On délimite la période du film noir classique du début des années 1940 à la fin des années 50. Beaucoup de scénarios mettent en scène un détective, souvent paumé, manipulé par l'archétype

La nuit du  
Chasseur  
de Charles  
Laughton  
avec Robert  
Mitchum. 1955

► de la femme fatale. C'est le cas de Robert Mitchum, torturé par l'amour dans *Pendez-moi haut et court* de Jacques Tourneur, ou Fred MacMurray, petit vendeur d'assurance qui perd le nord face à Barbara Stanwyck dans *Assurance sur la Mort* de Wilder. Les climats sont lugubres, l'éclairage minimal. Stephan Oliva, habitué à mêler le 7<sup>e</sup> art à l'improvisation pianistique et à la composition, s'est lui aussi laissé séduire en découvrant d'un œil neuf ce courant cinématographique multiforme.

**Le film noir n'est pas un genre défini et ses pseudo-caractéristiques donnent lieu à d'éternels débats. Y faites-vous un rapprochement avec le jazz ?**

Je pense qu'il y a tout de même des thèmes récurrents dans le film noir et un style bien reconnaissable. Le jazz est à mon avis plus difficilement cernable. Le film noir, c'est vraiment un code et un style cinématographique particuliers. Bien évidemment, le jazz repose également sur un certain

nombre de codes, et on peut y faire un rapprochement, mais cela se limite à peu de choses. Le parallèle pourrait plus se faire dans la transgression et l'évolution de ces codes. Des polars comme *Alphaville* de Jean-Luc Godard, qui est à la fois un mélange de film noir et de science-fiction, ou *L'Ami Américain*, qui est présent dans l'album, sont des exemples de cette évolution. Autre rapprochement,

**« La musique a un rapport à la perception du temps. Si je dois expliquer un film en cinq minutes, l'idée est d'élargir le temps. »**

l'époque du film noir correspond à celle de la grande époque du jazz, celle du be-bop, même si cela ne transparait pas forcément de façon évidente au cinéma.

**Vous venez d'aborder Godard. Il existe beaucoup de films de la Nouvelle Vague qualifiés de noirs. Vous n'avez pas eu l'envie de rendre un hommage au cinéma français ?**

Si, mais il y avait un souci d'unité. Ces films-là sont souvent des polars avant-gardistes. *À Bout de Souffle*, par exemple, est très particulier. J'ai enregistré plus de morceaux qu'il y en a sur l'album mais il fallait trancher. Il serait presque intéressant de faire un disque entièrement consacré au polar du cinéma français.

**L'album débute avec la musique du film *Le Coup de l'Escalier*, composée par John Lewis. Il est le seul musicien de jazz représenté. Est-ce pour nous rappeler que vous allez parler de jazz avant tout ?**

C'est tout d'abord parce que je considère John Lewis comme un très grand musicien et compositeur. Ensuite, il est important de signaler que, de façon assez paradoxale, le jazz et le cinéma ont mis longtemps à travailler ensemble : on avait souvent des scènes de musiciens de jazz à l'intérieur de films où cette musique véhiculait certains clichés, certaines ambiances, mais je crois qu'il faut attendre 1959 avec *Autopsie d'un Meurtre* et Duke Ellington pour avoir, pour la première fois, un grand compositeur de jazz. Ce n'est pas un polar, mais si ça l'avait été, je m'en serais certainement inspiré. C'est pour cela que j'ai voulu ouvrir avec John Lewis, et puis sa musique est incroyablement novatrice avec une forme de liberté que n'ont pas d'autres compositeurs qui peuvent composer dans le style jazz, mais qui viennent de la tradition classique ou savante.

**Tous les titres de l'album sont très aériens et très épurés. Vous avez également ralenti les tempi originaux qui sont, de façon générale, assez rapides. Quel effet voulez-vous créer ?**

Lorsque j'entends la musique d'un film sans le voir, j'ai juste l'impression d'un vague souvenir. La musique a un rapport à la perception du temps. Si je dois expliquer un film en cinq minutes, l'idée est d'élargir le temps, c'est-à-dire donner l'impression que le film défile plus lentement pour redessiner avec précision l'image originale.

Si on replie trop l'espace sonore, on empêche l'auditeur d'imaginer, c'est pourquoi je joue beaucoup sur le vide. Je travaille beaucoup sur les climats et je déforme les harmonies en transcrivant les couleurs du film vers des couleurs musicales. Dans *La Nuit du Châliant*, je transcris la voix des personnages : le grand tremolo dans le grave représente le cri de Robert Mitchum avant qu'il ne se mette à courir après les enfants. Toute ma façon de jouer est dépendante de ça. **Vous terminez par un tour d'horizon de l'œuvre d'Akira Kurosawa, à qui vous consacrez le morceau le plus long.**

En cherchant des films qui s'inscrivaient plus ou moins dans la grande époque du film noir, je me suis dit qu'il serait intéressant d'aller voir ce qui se passe ailleurs qu'aux États-Unis. J'ai tout de suite pensé à Kurosawa, qui a fait de vrais polars à sa façon. La force de ses films m'impressionne. C'est une œuvre artistique phénoménale d'une telle envergure ! Quant aux musiques, elles s'inscrivent parfaitement dans le contexte des films et sont d'une culture complètement différente. Il était important de s'inspirer de n'importe quel type de musique.

**Le film noir, aujourd'hui qualifié de néo-noir, subsiste notamment à travers les films de David Lynch et des frères Coen. Pensez-vous à un de leurs films vous ayant marqué ?**

Quand j'ai commencé le projet, c'était une des pistes de ne faire que du film noir moderne, mais on a préféré le prendre à la racine. J'aime comment le film noir a muté avec *Alphaville* ou encore *Conversation Secrète* de Coppola. En ce qui concerne Lynch, j'ai



Extrait du film *High And Low* de Kurosawa

déjà joué la bande originale de *Twin Peaks*. D'une façon générale, j'aime son approche de la musique. J'ai adoré *The Barber* (*L'homme qui n'était pas lui*) des Coen, filmé en noir et blanc, qui est un polar complètement décalé et qui utilise la *Sonata Pathétique* de Beethoven aurait été un excellent compositeur de film noir.

**Le piano solo est-il une métaphore de la narration à la première personne, qui est une caractéristique si souvent présente dans les films noirs ?**

Je n'avais pas pensé à cette analogie mais, en effet, il y a un côté narratif avec le piano solo. La raison pour laquelle je m'exprime comme cela est que je n'ai pas besoin de communiquer mon ressenti aux autres musiciens. C'est une approche personnelle qui disparaîtrait si je devais le faire en duo ou trio.

**Coller au scénario est l'essence du compositeur de film. Un exercice qui s'avère parfois douloureux. Quels en sont les maîtres ?**

Pour ne citer qu'un seul nom :

Bernard Herrman. Il a révolutionné l'approche par l'abandon du simple thème principal. Il a inventé des motifs qui expriment véritablement une situation, comme le vertige avec des arpèges inversés dans *Vertigo*. Il était vraiment novateur, tout en s'exprimant avec un vocabulaire assez ancien, celui de la musique savante, contemporaine de l'époque. Quant à aujourd'hui, j'aime bien le compositeur des films de Michel Gondry, Jean-Michel Bernard.

**Vous sortez également un cinq titres : *After Noir*. Ce sont des portraits improvisés d'acteurs hollywoodiens. Avez-vous l'envie de recommencer à composer pour des réalisateurs et acteurs contemporains ?**

Je suis en train de travailler sur la musique de *La Mer à Boire*, le prochain film de Jacques Maillot, avec qui j'ai déjà collaboré sur *Les Liens du Sang* et *Froid Comme l'Été*. Nous en sommes encore aux essais avec les projections pour voir si ça colle. Je fais des propositions, mais il faut encore que tout le monde y trouve son compte.



À COORDONNER  
Stephan Oliva, *Film Noir Moments*  
Stephan Oliva, *After Noir* (avec Blue)

EN CONCERT  
18/5 : Arles, Jazz In Arles  
31/5 : Paris, Sunside

EN LIGNE  
www.stephanoliva.com